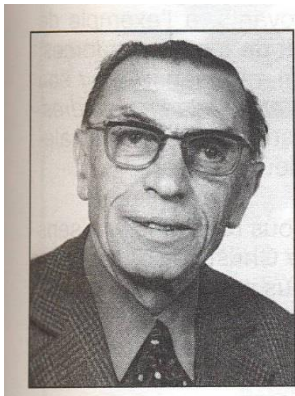




Castel Louis : Né le 25-02-1915 au Folgoët, habite Plouider ; 1947, prêtre ; 1947, surveillant à Saint-François de Lesneven ; 1948, éducateur à Keraoul à La Roche-Maurice ; 1952, vicaire à Plougoulm ; 1966, recteur de Baye ; 1971, maison Saint-Joseph, Saint-Pol de Léon ; décédé le 3 avril 2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p.239-240.



M. l'abbé Louis Castel (1915-2000)

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alexandre Branellec aux obsèques de M. Louis Castel, en l'église de Plouider, le 5 avril 2000.*

Comme moi, après un décès, vous avez souvent entendu dire : « Pour lui, pour elle, c'est une délivrance ! » En ce qui concerne l'abbé Louis Castel, je puis certifier que ce fut strictement vrai. Depuis trois ans bientôt que je suis à la Maison Saint-Joseph, je n'ai connu l'abbé Castel qu'aveugle et terriblement souffrant.

A l'instant vous venez d'entendre son « curriculum vitae » : sa vie ne fut pas toujours très facile, loin de là. Soulignons qu'il a porté l'uniforme de soldat, 8 années durant, dont 5 comme prisonnier en Allemagne... ce n'est pas rien !

Ordonné prêtre en 1947, à l'âge de 32 ans, le voilà nommé en 1948 à Keraoul, une maison d'éducation pour adolescents ; ce ne fut pas de tout repos, là non plus. A côté de cela, Plougoulm, Baye et Cléder furent des « paradis ».

Dès 1981, il fut obligé de se retirer à Saint-Joseph, déjà mal voyant, avant de devenir définitivement aveugle vers 1990, sans oublier la cruelle et insidieuse maladie qui le frappe à la même époque. La famille me l'a bien dit : « Cet homme a beaucoup souffert ». Comment en douter après tout cela ? Et pourtant, nous cherchons toujours le pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ?

Questions éternelles... Un instant, tournons-nous vers l'Ancien Testament, vers le « saint homme Job ». Lorsqu'un homme souffre profondément, cruellement, lorsqu'il est atteint dans ses affections, dans sa chair, dans ses raisons de vivre, il est vain de vouloir le consoler avec de bonnes paroles ou des théories pieuses. Le mieux est de souffrir avec lui, dans un silence fraternel. C'est ce que nous rappelle le Livre de Job. Ce très vieil écrit demeure extraordinairement actuel et moderne, parce qu'il est une interrogation angoissée sur le sens de la vie, de la mort, de la souffrance et du malheur.

On avait enseigné à Job que l'homme vertueux est toujours heureux, que Dieu le récompense dès cette terre. Or, lui qui est un homme intègre et juste, le voilà accablé de douleurs, d'humiliations,

dépouillé de tout ce qui fait la joie de vivre. Au lieu de le plaindre et de l'aimer en silence, des amis sermonneurs et bien-pensants l'accablent de leurs discours ; Job ferait mieux, disent-ils, d'avouer que son malheur est le châtement de son péché.

Alors Job se détourne de ces amis maladroits et interpelle Dieu lui-même avec une audace et une familiarité qui témoignent de sa foi en Dieu. De fait, Job est un grand croyant. Mais comme tous les croyants, à l'exemple de Louis Castel, il croit dans l'obscurité. Pourtant, il croit de toutes ses forces. En témoigne cet acte de foi et d'espérance absolument insensé pour son époque : « *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant et qu'à la fin il se dressera sur la poussière des morts* ». Job demeure persuadé que Dieu finalement rendra justice à son loyal serviteur, ce qui d'ailleurs arrivera.

500 ans après le Livre de Job, le Christ est venu nous révéler le vrai sens de notre vie par son passage de la mort à la Vie. Le Christ et ses apôtres, ses témoins, nous ont assuré que par le baptême nous sommes associés à sa mort et à sa résurrection ; que, par l'offrande du pain et du vin, devenus, à la messe, son Corps et son Sang, que nous recevons en nourriture, nous recevons en nous le germe de la résurrection.

Ce soir, quel que soit le degré de votre foi, je vous invite à garder profondément ancrées dans votre cœur ces paroles d'espérance du Christ : « *Je pars vous préparer une place...* », « *Là où je suis, vous y serez aussi* », « *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* ».

Que Notre-Dame du Folgoët, vénérée par Louis, nous aide à croire et à espérer, maintenant et à l'heure de notre mort.

*Quimper et Léon, 27/04/2000, p. 239.*